

Copyright HP791H4

Laurette MAS CAMILLE

**TROIS MEURTRES ET DEMI
POUR LE COMMISSAIRE LETCHIMY**

POLAR

De la même autrice :

Quand je serai béké...et autres nouvelles plus probables
(Recueil de nouvelles) 2013

Où le blanc jasmin à la rose s'assemble. (Roman) 2014

Trop de Noirs chez les Blancs et inversement (Nouvelles)
2014

Maudit Gamin ! (Récit) 2015

Dlo-coucouné ou Eloge du désir amoureux (Contes créoles
érotiques)

2015

L'assassin du Mémorial Acte (Polar) 2016

Erotik – Chaleur Tropicale (Histoires pour adultes
consentants) 2016

De Laurette MAS-CAMILLE et de Frédéric PELTIER

Les bêtises d'une cambrée. (Roman érotique) 2017

La passion selon Judith- Les Dames du Parc (roman
historique) 2019

INVICTAE, l'incroyable odysée d'une jeune migrante
(témoignage) 2019)

Pas de citations ni de dédicaces. Ça vous apprendra !

–Seigneur-Jésus-Marie-Christine ! s'exclama le commissaire Letchimy en découvrant la scène de carnage qui s'étalait sous ses yeux. Reculant d'un pas, il saisit son mouchoir en flanelle pour le placer délicatement devant son nez. Malgré l'horreur de la situation, il tenait à ce que tous les poils soigneusement lissés de sa superbe moustache se tiennent à carreaux et suivent ainsi la courbe qui leur était imposée. Ce n'était qu'un vieux réflexe de séduction génétique : son grand-père et son père avaient eu la même moustache. Nonobstant ces considérations esthétiques, l'odeur qui émanait du corps se faisait de plus en plus insoutenable. Le commissaire était un homme d'une grande sensibilité et malgré son grade important dans la police judiciaire de l'île, il avait un mal fou à contenir ses émotions en public. Il n'était pas question qu'un seul de ses hommes s'aperçoivent du hoquet qui venait de le prendre en traître. Il retint donc sa respiration, longue apnée durant laquelle les policiers qui l'entouraient s'agitaient, faisant l'inspection des lieux, effectuant la recherche d'indices et tout le tintouin judiciaire nécessaire dans ces cas-là. Mais lui, expirant enfin longuement, ne bougeait pas, tétanisé, ne pouvant

détacher ses yeux du terrible spectacle qui s'offrait à lui. La femme portait encore un lacet très serré autour du cou. La mort par étranglement ne faisait aucun doute. Hélas, ce qui rendrait peut-être l'enquête un peu plus compliquée, c'était sans doute cette plaie béante au niveau du cœur. Un découpage d'aspect circulaire, parfaitement réalisé, (aurait-on pu dire artistiquement réalisé ?), même si le sang séché gâchait un peu le tracé en laissant de longues traînées noirâtres sur le reste de la poitrine. Le sein ainsi découpé pendouillait tristement au bout du filet de peau qui était restée accrochée et qui se racornissait déjà, chatouillée par la chaleur ambiante. Un sein !

« La partie la plus importante du corps de la femme » songeait notre homme qui détourna les yeux en espérant que personne ne le voyait faire une grimace de profond dégoût générée par une forte impression de sacrilège. Enfin, pas un sein !

-À quand remonte la mort ? demanda-t-il en se retenant de vomir.

Décidément, dans ce genre de circonstance, les images l'impressionnaient beaucoup trop et il lui fallait absolument montrer le contraire, sinon sa réputation risquait d'en prendre un coup. Il avait déjà du mal à asseoir son autorité, cet imbécile de Michaud semant le trouble et contestant chacune de ses décisions. Encore un qui avait des rêves de grandeur et qui trouvait son supérieur trop enclin à chercher des excuses à tout le monde. Trop gentil, qu'il disait. Michaud, lui, était un lieutenant plutôt rusé, dont la froideur de l'âme avait permis, à plusieurs reprises, de ne laisser passer aucun sentiment quelle que soit l'affaire à résoudre, l'enquête à

mener. Sans conteste, c'était le moyen le plus efficace pour faire jaillir la vérité. Michaud, c'était un type sans empathie, un gars à qui on ne la faisait pas et que les mièvreries affectives, même celles de son conjoint, n'atteignaient guère. Il était glacial, hautain et n'éprouvait aucune compassion envers qui que ce soit, même pas envers sa mère, qualité qu'aurait bien voulu posséder le commissaire.

Letchimy était un beau mulâtre dont les cheveux avaient foutu le camp depuis un bail, chauve sur tout le dessus de la tête, une misérable couronne de poils argentés et bouclés squattant le derrière de son crâne. Pourtant, il était né coiffé... Ça n'avait pas duré bien longtemps, cette histoire. Ça ne lui avait même pas porté chance. Ni malchance, heureusement. Par contre, son truc, c'était sa moustache. Elle aurait pu faire partie du patrimoine martiniquais, tellement elle était rare, atypique et révolutionnaire. Un style qu'il avait un peu copié sur un détective célèbre et Belge de surcroît, mais dans le sens contraire de la sienne : elle était épaisse et drue et ses pointes étaient doublement enroulées vers l'intérieur. Boucle intérieure sur boucle intérieure. Un véritable travail d'artiste. Il y posait tous les soirs de minuscules bigoudis pour qu'elle soit parfaitement tenue au petit matin. Un peu de gel mélangé à de l'huile d'olive parfumée, le tout étalé avec un coton tige, la maintenait brillante et immuable. Un jour, il avait voulu s'en vanter auprès de son lieutenant qui lui avait répondu, en y jetant un coup d'œil rapide :

-Elle fait plus navet que Poirot, votre moustache !

C'était depuis ce jour qu'il ne pouvait pas le sentir, ce con ! Aucun respect pour ce qu'il avait de plus beau.

-Jaloux ! préféra conclure Letchimy.

Ses yeux vert clair, héritage de son père, titillaient jusqu'à l'extrême les petits cœurs fragiles des femmes. Il n'y en avait pas beaucoup, comme les siens, pailletés d'or, surtout au soleil couchant des plages du sud où il emmenait régulièrement ses conquêtes pour tester leurs sensibilités... En général et facilement, elles tombaient toutes amoureuses de lui, de son pouvoir, de son statut social, de sa moustache, même si elles savaient pertinemment qu'il était marié et bien marié. Une alliance commerciale entre sa famille et une fille du groupe Déplaisir, riche famille martiniquaise détenant des hôtels, des centres commerciaux et le seul casino de l'île. Il ne pourrait jamais divorcer, ce n'était pas la peine d'y penser, même si cela lui plaisait de faire croire à certaines de ses maîtresses qu'il y avait, de ce côté, la possibilité que la place d'épouse soit vacante un jour. En ce qui concernait les hommes, il avait eu certes à remettre en place deux ou trois homos qui lui faisaient des avances, beau comme il était, mais au fond de lui, tout au fond et bien caché, il avait du mal à en oublier un... Celui-là était particulier et Letchimy s'en était même profondément interrogé pour vérifier si Dame Nature ne l'avait pas fait bisexuel, dans son dos... Le gars en question était un grand type, mince, beau comme un Guinéen et dont les mains étaient si fines, si douces qu'elles lui faisaient naître un curieux frisson derrière la nuque à chaque fois qu'il le saluait. Il s'appelait Thierry Guiomard. Et puis un jour, ce charmant policier avait demandé sa mutation pour la Guadeloupe et travaillait désormais à Pointe-à-Pitre, sous les ordres de l'inspecteur Lurel, un homme que Letchimy détestait de tout son cœur. Depuis, le commissaire ne se posait plus

ce genre de question.

Par contre, ce Lurel, un pur arriviste ! Un type qui aimait les chats...

- C'est vraiment un homme perdu, se disait-il en soupirant. Un antillais qui se respecte ne doit pas aimer les chats. Point.

Même si cet « inspecteur-bas-de-gamme », comme le surnommait Letchimy, venait de résoudre brillamment un mystère concernant d'étranges assassinats liés au Mémorial Acte, pour lui, Lurel était un grand con, tout simplement. De vieilles histoires...

Le médecin légiste venait juste de lui répondre, mais tout à ses pensées, il n'avait rien entendu.

-Alors ? Depuis quand ?

-Je viens de vous le dire ! Il y a un jour et quatre heures, à peu de minutes près. On lui a ARRACHÉ le cœur... Horrible !

Le commissaire recula encore un peu.

-Arraché ? Mais comment ? Pourquoi ?

L'homme leva les yeux au ciel. Drôle de commissaire, celui-là ! Pas à sa place, mais pas du tout.

-Pour en faire de la soupe, c'est évident... Pâté en pot, ingrédient majeur comme l'exige la recette.

Le sale regard que lui jeta Letchimy lui remit aussitôt les idées en place. Il était sympa, mais il ne fallait pas trop pousser pépé dans les cactus non plus.

-Je n'en sais rien, Commissaire ! reprit-il. Je ne suis qu'un médecin légiste, je vous le rappelle. J'ai laissé à un de vos hommes les quelques observations que j'ai notées. Le ronchon, là, vous savez lequel ?

-Michaud, marmonna le commissaire.

-Drôle de nom. Si vous avez besoin de moi...

Il lui fit signe de lui téléphoner et, saluant brièvement l'homme en face de lui, s'en alla à grand ballant, remettant sa petite mallette sous le bras. Une fois qu'il eût passé le seuil du cimetière, les hommes de la brigade, mus par un désir compréhensible de quitter les lieux au plus vite, s'apprêtèrent eux aussi à plier bagage. Sur la tombe, le corps avait été recouvert précipitamment par le médecin légiste et seule une main dépassait du drap blanc. Une main dont les ongles étaient vernis avec soin d'un beau vert turquoise. Un joli rubis brillait à son annulaire et le contraste aurait été superbe si ce n'avait été la main d'une morte. De toute évidence, le vol était un mobile à écarter et cette femme, qui gisait là devant leur yeux, avait été vraisemblablement amenée ici de force. Letchimy imagina la scène :

« -Chère madame, voulez-vous venir prendre le thé au cimetière, vers quatre heures du matin ?

-Monsieur, je ne vous permets pas !

-Fais pas ta chochette, ma doudou. »

Et le meurtrier n'avait pas dû être si persuasif, la preuve...
Ni thé, ni couronne.

Sans doute était-elle déjà morte quand le tueur lui avait ouvert la cage thoracique et pris son cœur. Il valait mieux. C'était sûrement moins douloureux. Et puis, être exposé plus d'une journée dans ce cimetière fréquenté et ceci sans que personne ne voie le cadavre relevait de la pure fiction.

-Le gars ou la femme l'a donc déposée sur cette tombe, après l'avoir dépouillée de son cœur, comme un vulgaire paquet, pour s'en débarrasser...

-Non ! On ne se débarrasse pas d'un macchabée en l'exposant à la vue de tout le monde, dit-il à haute voix. Il

y a eu une volonté manifeste de faire savoir ce qui lui était arrivé. Découper pour découper, elle aurait dû finir en morceaux dans un sac Lidl...

Déjà, les pompiers venaient chercher le corps afin de le déposer à l'hôpital pour le complément d'autopsie ; il n'y avait pas d'institut médico-légal dans l'île.

Sur place, on n'avait rien relevé de particulier hormis une meuleuse qui semblait neuve bien que maculée d'un liquide brun qui avait séché au soleil. Du sang. Elle avait dû servir en remplacement d'un sternotome. Sûr et certain. Il y avait encore le prix sur l'étiquette collée sur le manche de l'outil. Sans doute saurait-on assez tôt de quel magasin de bricolage il provenait puisque de toute façon, il n'y en avait pas dix mille sur l'île : de ce côté, on aurait sûrement des pistes. Le lieutenant Michaud enveloppa la meuleuse dans un sac destiné à cet effet et chercha une dernière fois, avec toute l'acuité visuelle dont il disposait, un indice qui aurait pu lui échapper. Une trace, un cheveu, un ongle désincarné. Rien.

-Ça sent le crime sacrificiel, lâcha-t-il en passant devant son chef.

Letchimy tira sur la pipe qu'il venait tout juste d'allumer et lissa délicatement sa moustache.

-Un peu facile comme conclusion... Il faut élever le débat, Michaud, répondit-il narquois.

Se détournant pour regarder s'éloigner le véhicule des pompiers, il ajouta :

-Une tombe, un cadavre, un cœur arraché et hop, vous voilà embarqué dans des histoires de quimbois et de satanisme. Ben voyons ! Il faudrait songer à arrêter les séries américaines, mon vieux !

Michaud ne releva pas et regagna rapidement le véhicule

de police afin de rentrer au bureau.

Quant au commissaire, un peu démoralisé par ce qu'il venait de voir, il laissa son cœur s'épancher un peu, en douce, en soupirant longuement, pas trop fort pour ne pas déranger sa belle moustache, mais exhalant une tristesse indéfinissable, car personne ne le regardait. Qui était donc cette pauvre femme et pourquoi avait-elle subi ce sort atroce ? Il jeta encore un coup d'œil autour de lui. Le cimetière était vide de tout quidam, à l'exception d'un jeune homme agenouillé devant une stèle fraîchement fleurie de magnifiques roses rouges. Manifestement, il priait, même si on ne voyait pas ses yeux, cachés par de gros verres teintés. Il n'avait pas à être là ! Il ne bougea même pas quand le commissaire passa derrière lui, jetant un coup d'œil sur le nom inscrit sur la croix en granit rose.

« Elise Crapod, 22 janvier 1955 - 21 janvier 2010. »

Née en janvier et morte le même mois. Belle boucle ! Du grand art !

-Sa mère, probablement, se dit-il, songeant aussitôt que la victime avait sans doute, elle aussi, des enfants.

Letchimy était un tendre, il anticipa leur douleur et son cœur se serra soudain. Il fit signe à un policier de faire sortir le jeune homme du cimetière. Gentiment. Jusqu'à nouvel ordre, personne ne devait y pénétrer. Même pas un mort, fut-il pressé de gagner sa dernière demeure.

Il hâta le pas pour rentrer sans cesser de cogiter :

-Tout de même, nous sommes en 2016 ! Six ans après, il n'a toujours pas fait son deuil, ce jeune homme ? Impressionnant !

Il n'était que neuf heures ce matin-là quand le téléphone avait sonné, brutal, inconscient des dégâts que son bruit pouvait occasionner sur le mental affaibli du commissaire. Ce dernier venait de terminer son café, fort heureusement car sans sa drogue matinale, Letchimy pouvait être d'une humeur massacrant. La petite pilule jaune qu'il avait avalée avec un verre d'eau juste après le breuvage amer commençait à faire effet. Il n'en prenait pas tous les jours, mais plutôt régulièrement, chacun sait à quel point l'ecstasy procure une sensation de bien-être et de plaisir. Et puisque la veille, il s'était fortement disputé avec sa maîtresse en titre, le bonbon en question lui était vital ce matin. Dans l'euphorie qui le gagnait, il avait joyeusement décroché le combiné, pas rancunier pour un sou, prêt à pardonner au monde entier son algarade d'avec la dame soudain moins-aimée :

-Hello ? Oui ? Que puis-je pour vous ?

-Commissaire, on vient de trouver un cadavre dans le cimetière du Trabaud.

Il n'avait pu réprimer un énorme éclat de rire qui durait, et son interlocuteur se raclait la gorge, agacé.

-Commissaire, je suis sérieux.

-Oh, mais je l'espère bien ! Un cadavre dans un cimetière... En effet, ce n'est pas sa place. Je comprends votre émoi !